

“Vous cherchez Jésus le Crucifié... Il n'est pas ici
car il est ressuscité comme il l'avait dit.”

Telle est – nous venons de l'entendre – l'annonce
qui est faite aux femmes venues au tombeau où le corps de Jésus a été déposé,
annonce qui retentit pour nous, en cette veillée pascale :
remarquons-le, il s'agit d'une révélation et non d'une découverte,
la seule découverte, constatable par tous, c'est la découverte du tombeau vide.

Quant à cette révélation, l'évangéliste St Matthieu ne peut se contenter de
l'exprimer sans en souligner le caractère vraiment bouleversant.
Aussi inclut-il l'annonce de la résurrection de Jésus
dans les signes traditionnellement employés par la Bible
pour marquer l'extraordinaire des interventions de Dieu :
ici, le tremblement de terre, la présence fulgurante de l'ange
et la crainte qui terrifie les gardes du tombeau.

Peu importent ces signes conventionnels :
ce qu'avec raison l'évangéliste veut laisser entendre,
c'est que la résurrection de Jésus provoque un bouleversement dans la Création,
un nouvel ordre des choses est inauguré...

N'est-ce pas ce que la louange pascale a proclamé tout à l'heure avec enthousiasme :

"... Voici pour tous les temps l'unique Pâque
Voici la liberté pour tous les peuples...
Victoire qui rassemble le ciel et terre
Demain se lèvera l'aube nouvelle
d'un monde rajeuni dans la Pâque du Christ..."

Tout cela qui se dessinait et s'annonçait dans l'histoire du peuple d'Israël,
histoire que la liturgie de cette veillée nous a fait parcourir à grands pas, à travers
quelques lectures empruntées à l'Ancien Testament mais [dont] l'évocation est
significative et importante.

Et voici que nous allons, maintenant, être conduits
à nous rendre compte ou plutôt à nous rappeler
que nous-mêmes, chacun, nous sommes atteints,
en notre être même de chrétiens,
par l'événement révélé aux femmes :
ce que l'apôtre St Paul nous a dit dans la lecture :
“Nous qui avons été baptisés, nous a-t-il signifié,
nous avons été mis en communion avec le Christ
dans sa mort et sa résurrection.”

Aussi, c'est à notre baptême qu'il va nous être demandé de consentir encore
en acceptant les engagements qu'inclut ce consentement
dans toute notre existence de chrétien.

Avec, maintenant, la bénédiction de l'eau,
de l'eau qui a été le moyen de notre renaissance par le baptême,
revenons, pour ainsi dire, à nos origines de chrétiens.